

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



René Derouin et Gilles Lapointe

Claude Beausoleil

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36859ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2008). René Derouin et Gilles Lapointe. *Lettres québécoises*, (129), 52-52.



CLAUDE BEAUSOLEIL

☆☆☆☆

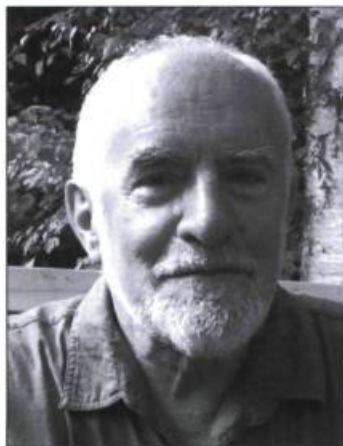
René Derouin et Gilles Lapointe (dir.), *Les jardins du Précambrien. Symposiums internationaux d'art in situ 2001-2006*, Montréal, l'Hexagone, 2007, 306 p., 39,95 \$.

Des jardins d'Amérique

Une sauvagerie de broussailles et grands vents

(Yves Préfontaine¹)

La nature et la culture sont-elles des forces antinomiques ? Chaque symposium organisé par l'artiste René Derouin à la Fondation qu'il a créée à Val-David répond à ce dilemme par une harmonisation *in situ* de ces deux pôles, en proposant des installations d'artistes venus de plusieurs lieux (Québec, Mexique, Brésil...), des expositions d'œuvres graphiques présentées dans l'espace galerie, permettant dans un magnifique décor sauvage des interventions d'artistes, des conférences et des débats de spécialistes des arts et de la culture. Ces symposiums incluent la parole poétique par des lectures publiques qui ont lieu à l'agora Gaston-Miron. C'est comme si, du territoire de la forêt laurentienne, au cœur de ces « vieilles montagnes râpées du nord », si chères au poète de *L'homme rapaillé*, entre les bruissements de la forêt et le silence intérieur, tout se mettait en place pour que se croisent la modernité et les échos de la période précambrienne, celle qui a dessiné patiemment ces paysages issus d'avant la colonisation, d'avant, bien avant l'Amérique actuelle.



RENÉ DEROUIN

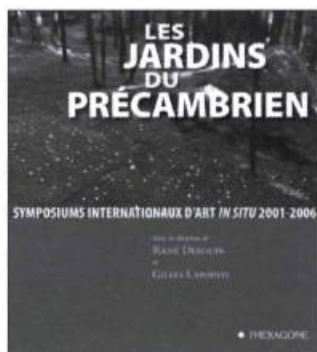
Le site dit précambrien est tissé de sentiers propices à la découverte d'œuvres interrogeant le spectateur qui flâne ici, à la fois guidé et libre, en pleine nature, en pleine culture. Les lieux sont uniques, la rencontre est intime. Plusieurs poètes sont venus prendre la parole au creux de ce boisé qui se fait attentif aux mots essentiels : Yves Préfontaine, Paul-Marie Lapointe, Hélène Dorion et d'autres, dont Pierre Nepveu qui, par un des rares jours orageux de l'été 2007, participait au symposium dont le thème était le « voyage ».

L'ouvrage *Les jardins du Précambrien*, publié à l'Hexagone sous la direction de l'artiste René Derouin et du chercheur Gilles Lapointe qui s'est intéressé aux Automatistes, rassemble divers matériaux. On y trouve des photos d'œuvres, d'intervenants et de manifestations, des poèmes, des textes de conférences de sociologues, de musicologues, la programmation des divers événements de 2001 à 2006. Le livre offre une mémoire vive de ces événements qui s'inscrivent dans une démarche plurielle à la fois d'enracinement et d'ouverture. L'Amérique y est perçue à travers un prisme, une multitude de voies y tracent du nord au sud le territoire d'une sensibilité éclatée. Ces échanges culturels, dont l'ouvrage recueille les traces, est un précieux guide de « La forêt enchantée », titre d'un *work in progress* qui a réuni quelque cinq cents intervenants des trois Amériques.

Des photos, des archives, des poèmes, des conférences s'intègrent comme autant de chemins dans ce livre singulier qui n'est ni un essai ni un catalogue, mais plutôt un codex moderne, des pistes à la dimension de l'originalité du projet. Baroque, ouvert, naturel et construit comme ce qui peut-être germe depuis tant d'années dans la tête de ce nomade terriblement ancré dans son territoire qu'est l'artiste René Derouin :

Je n'accepterai plus aucune frontière; j'accepte toutes formes de métissage, mais on ne me passera pas la médiocrité au nom de la mondialisation. Nomade culturel et souverain, je chemine avec la mémoire de mes origines et poursuis la traversée des territoires².

Les jardins du Précambrien est un ouvrage débordant de réflexions, d'informations, d'émotions et d'images qui nous questionnent. Comme cette citation d'Henri Dorion dans son texte « Existe-t-il une "musique nordique" » ? : « Le Nord se conquiert, contrairement à un Sud qui se donne. » Et l'art, dans un décor de sapinage, dans un grand livre ouvert, se fait organiquement nécessaire.



1. Yves Préfontaine, *Débâcle*, Montréal, l'Hexagone, 1970. (Extrait d'un poème lu à l'inauguration de l'agora Gaston-Miron, le 6 août 2005, à Val-David)

2. « Lettre d'un canuck sur l'Américanité » (Extrait du discours de réception du prix Paul-Émile-Borduas en 1999).

POUR SALUER...

Pierre L'Hérault 1937-2007

Le 8 novembre 2007, à l'Hôpital général juif de Montréal, est décédé, à la suite d'un long et courageux combat contre le cancer, Pierre L'Hérault, professeur émérite de l'Université Concordia où il a enseigné la littérature et la culture québécoises. Il s'intéressait particulièrement à l'hybridité culturelle et littéraire, au théâtre et à l'écrivain Jacques Ferron. Auteur de *Jacques Ferron, cartographe de l'imaginaire* (PUM, 1980) ainsi que d'un livre d'entretiens avec Ferron, *Par la porte d'en arrière* (Lancôt éditeur, 1997), il est également coauteur avec Sherry Simon, Alexis Nouss et Robert Schwartzwald de *Fictions de l'identitaire au Québec* (XYZ éditeur, 1991). Il a aussi participé au collectif dirigé par Betty Bednarski et Irène Oore, *Nouveaux regards sur le théâtre québécois* (XYZ éditeur, 1997), dont le texte « L'espace immigrant et l'espace amérindien dans le théâtre québécois depuis 1977 » lui a mérité le prix Jean-Gléo-Godin en 1998. De plus, il a contribué à plusieurs collectifs, dont *Italies imaginaires du Québec* (Fides, 2003) et *Théâtres québécois et canadiens-français au x^e siècle* (PUQ, 2003). Critique de théâtre à *Spirale* depuis 1993 et membre du comité de rédaction depuis 2000, Pierre L'Hérault a été directeur du magazine de 2002 à 2006.